



Le notaire a disparu

Kodak EKTAR 100

Il vivait à la campagne dans une maison aux airs de château, dans le confort, au bout d'une brillante carrière de notaire. Puis le mercredi 17 août 2022 au matin, **Yvon Gérard**, 54 ans, est sorti de chez lui et s'est évaporé dans la nature. Deux ans plus tard, celles et ceux qui le connaissaient se demandent ce qui a bien pu se passer. Suicide? Meurtre? Disparition volontaire? Enquête à tiroirs.

PAR ANTOINE MESTRES, FRÉDÉRIC CROTTA
ET MARCEL GAY, À METZ, SAUMUR ET THIONVILLE /
PHOTOS: RENAUD BOUCHEZ POUR SOCIETY

Un Porsche Cayenne à la lisière d'une forêt. Il est 18h25, le mercredi 17 août 2022, lorsque A. Gérard découvre l'une des nombreuses voitures de sport de son père, abandonnée, à exactement 4,3 kilomètres du domicile familial, situé à la sortie de la petite ville d'Allonnes, à côté de Saumur, dans le Maine-et-Loire. Le lieu est un bout de pelouse abîmée, vraisemblablement par le passage des promeneurs, au croisement de la route du Bellay et de la route de l'Automne, une route de campagne et une départementale qui forment un angle droit parfait. De là, un chemin démarre, comme une invitation à s'aventurer dans la forêt de La Breille-les-Pins, dense, sombre, mystérieuse. Cela fait désormais plusieurs heures qu'A. et sa mère, S., cherchent la trace d'Yvon Gérard. Sa femme a commencé à s'inquiéter à 13h50, heure à laquelle elle a appelé les gendarmes pour les prévenir qu'elle n'avait plus de nouvelles de son époux depuis le matin. En parallèle, leur fils a lui aussi décroché son téléphone. Commissariats, hôpitaux de la région: il a appelé tous les numéros possibles, afin de savoir si un homme d'une cinquantaine d'années ne s'était pas fait renverser et s'il n'était pas blessé. C'est la première idée qui lui a traversé l'esprit. Faute de réponse, il a pris une voiture et a tourné au hasard dans Saumur, avant de conduire là où son instinct le guidait, là où son père aimait se rendre, jusqu'à tomber sur le Porsche Cayenne, vide. Il est alors retourné chercher sa mère, ainsi que le gardien du domaine de ses parents, et les a emmenés sur les lieux de sa découverte. À l'orée de la forêt, le trio crie maintenant le nom d'Yvon Gérard à tue-tête et court dans tous les sens, s'attendant à le retrouver prostré sur le bord du chemin ou contre un arbre, peut-être assommé, blessé, allongé. Des scènes de mauvais film policier leur viennent en tête, que la suite des événements ne chasse pas. Car bientôt les gendarmes de la compagnie de Saumur arrivent à leur tour et se mettent à fouiller l'intérieur du Porsche Cayenne. Dedans: un porte-cartes contenant des cartes bancaires, une carte de mutuelle, un permis de conduire, une carte professionnelle, un chèque et des billets; des clés; un certificat d'immatriculation; ainsi que l'iPhone du disparu, allumé, mais mis en mode avion, ce qui a empêché –volontairement?– la géolocalisation de l'appareil. Pas de passeport ni de carte d'identité: c'est sa femme qui les a.

En début de matinée, Yvon Gérard, 54 ans et notaire de profession, avait annoncé à son épouse qu'il devait se rendre chez un psychiatre à 14h30. Un rendez-vous qui sonnait comme l'aveu de la difficile période que l'homme traversait alors. Ces dernières semaines, Yvon Gérard les avait en

effet passées à se remettre doucement d'un accident de vélo survenu le 9 juillet précédent au rond-point de la Ronde, à Vivy, où un habitant d'un village voisin était venu le percuter. Le notaire, pourtant robuste, s'était relevé de l'accident la tête en sang, avec une plaie occipitale, deux fractures au niveau du bassin, dont une de l'acétabulum gauche, et un traumatisme crânien. Quelques mois plus tôt, en début d'année, Yvon Gérard avait déjà subi une opération du genou, qui l'avait un temps contraint à se déplacer avec des béquilles. Depuis, il remontait lentement la pente, et avait même recommencé à effectuer de petites sorties à vélo. Mais pour quelqu'un comme lui, capable de s'infliger en temps normal des étapes longues comme celles du Tour de France, le chemin était encore long. Ce mercredi 17 août, il est 10h45 quand Yvon Gérard franchit le portail de la grande bâtisse où lui et sa femme habitent depuis peu. Son épouse déjà sortie faire des courses, seul A., en visite chez eux, est encore à la maison. À son fils, le notaire donne une autre version qu'à S.: s'il s'absente, lui dit-il, c'est parce qu'il a rendez-vous chez le coiffeur. Alors, psy ou coiffeur? Dans la soirée, lorsque les gendarmes consultent sa boîte mail sur son iPhone, une troisième possibilité, tragique, surgit tout à coup. Les enquêteurs découvrent un message qu'Yvon Gérard s'est envoyé à lui-même, depuis sa messagerie professionnelle vers sa messagerie personnelle, le jour même, à 8h33. Le mail est accompagné d'un fichier Word, intitulé "Pourquoi je pars de ce monde". Dans le texte, le notaire explique qu'il a perdu goût à la vie et exprime une dernière volonté: "Je veux que mes cendres soient dispersées à Font d'Urle." Il s'agit d'une station de ski de la Drôme qu'il connaît bien, à côté de laquelle la famille dispose d'une maison de campagne, une sorte de bastion familial qu'Yvon Gérard s'est créé lui-même, où il se rendait de temps en temps pour déconnecter, et qui sera fouillé très vite, sans que rien de significatif n'y soit retrouvé. À la fin de sa lettre, Yvon renvoie vers un notaire de Metz, Maître Jacob, lequel, dit-il, s'occupera de toutes les affaires courantes. À la lecture du texte, S. Gérard est formelle: il s'agit bien des mots de son mari, c'est son style, sa manière de s'exprimer, les surnoms utilisés au sein de la famille sont les bons. Ce courrier est une lettre de suicide, sans l'ombre d'un doute.

Le lendemain, A. passe la matinée au téléphone à prévenir les proches. À 7h, il arrive à joindre Pascal Meier, le plus vieil ami de son père, alors en vacances dans les Dolomites. Ce dernier saute sans hésiter dans sa voiture, direction le Maine-et-Loire. Une heure et demie plus tard, c'est au tour de Pierre Gérard de décrocher. Le frère aîné d'Yvon –ils n'ont que quinze mois de différence– se trouve également à la montagne, chez lui, en Haute-Savoie. Il a fallu plusieurs coups de fil pour le joindre, car son téléphone était coupé. Dès qu'il apprend la nouvelle, lui aussi prend immédiatement la route de Saumur. Au volant, durant le trajet, tandis qu'il traverse la France d'est en ouest, Pierre Gérard se parle à lui-même, comme pour se donner du courage: "*Pierre, sois fort.*" Il anticipe déjà ce qui va suivre: l'annonce de la découverte du cadavre de son frère, la morgue, le caveau ouvert, l'enterrement, le deuil. Les gendarmes ont déjà la voiture, le corps devrait suivre sous peu. Ce n'est qu'une question de temps. Les enquêteurs le lui confirmeront d'ailleurs plus tard: dans 80% des cas, le corps d'un disparu est retrouvé dans un rayon de 300 mètres.



Les enquêteurs découvrent un message qu'Yvon Gérard s'est envoyé à lui-même, depuis sa messagerie professionnelle vers sa messagerie personnelle, le jour même, à 8h33. Le mail est accompagné d'un fichier Word, intitulé "Pourquoi je pars de ce monde"

1 La Godinière

Deux ans ont passé depuis, et Yvon Gérard n'est pas réapparu.

Ni vivant ni mort. Introuvable. L'affaire a fait quelques titres de la presse locale dans l'Est, là où il avait grandi et construit l'essentiel de sa réputation. "L'investisseur messin Yvon Gérard porté disparu", "Mystère au cœur de la forêt de La Breille-les-Pins", "Disparition d'un homme de 'fougue' et de 'passions'": en tout, *Le Républicain lorrain* a sorti une quinzaine d'articles. Dans le Maine-et-Loire, en revanche, silence radio, ou presque. Malgré plusieurs publications dans *Ouest-France*, malgré le fait que le parquet de Saumur, qui a ouvert et mené l'enquête, ne l'a toujours pas refermée, l'histoire ne semble pas passionner la région. À Saumur, Yvon et S. Gérard étaient des inconnus. Ou du moins ce que l'on appelle des voisins très discrets.

C'était pourtant le rêve de jeunesse du couple: posséder un château au milieu de la nature pour y couler des jours heureux, au calme. Le fantasme était déjà au cœur de leurs discussions au lycée Fabert de Metz, où ils se sont rencontrés adolescents. Il leur faudra attendre une trentaine d'années pour le réaliser. En février 2021, les époux font l'acquisition du domaine de la Godinière. Un choix qui répond alors à une triple équation. Un: elle est originaire de la région. Ses parents sont de Saint-Gilles-Croix-de-Vie, à 200 kilomètres, où le couple s'est marié en 1992, ses grands-parents sont du coin, et elle, qui se décrit comme "*une paysanne, entre guillemets*", souhaite se rapprocher de ses terres. Deux: lui, propriétaire d'une étude notariale à Hettange-Grande, en Moselle, près de la frontière avec le Luxembourg, a ouvert en août 2020 une seconde étude nommée InvinctuS. Les bureaux de cette dernière sont installés dans le XVII^e arrondissement parisien, mais le notaire n'a aucune envie de vivre dans la capitale. En revanche, il sera contraint d'y faire de fréquents déplacements, et Saumur n'est qu'à deux heures de Paris par le train. De plus, selon son ami Pascal Meier, le notaire fait alors part à ses proches de son désir de "*vivre dans un univers plus chic, sophistiqué*" que l'écosystème messin dans lequel il a toujours évolué. Et enfin, trois: voilà les époux libres de choisir leur localisation, car les enfants ont terminé leurs études, effectuées respectivement à Milan et Londres. La fille, M., 26 ans à ce moment-là, travaille dans la mode; le fils, A., 22 ans, est musicien.

Avec la Godinière, le couple s'achète une maison de maître du XVIII^e siècle aux faux airs de château de Moulinsart, que l'on devine depuis la route, au loin, cachée derrière les arbres et un grillage blanc. Ce qui se trouve derrière les portes est

encore plus impressionnant. Des dépendances sont édifiées tout au long du domaine, qui s'étend sur des dizaines et des dizaines d'hectares. Une ancienne douve en forme de canal bordé par une allée de marronniers jouxte la bâtisse principale. Un verger d'une cinquantaine d'arbres recouvre une partie du jardin. Le domaine offre aussi un site complet d'équipements équestres, avec notamment une ligne droite de 500 mètres, 17 box et 20 paddocks. Dans ce domaine, les Gérard avaient l'habitude de recevoir des amis et de dresser de grandes tablées pour des soirées durant lesquelles la consigne était de "bien boire et bien manger". Ces derniers temps, le couple projetait également de se lancer dans de grands travaux de rénovation, parce que la décoration, qui datait des propriétaires précédents, était restée "*dans son jus*", d'après les mots de Pierre Gérard.

Le surlendemain de la disparition d'Yvon Gérard, ils sont une douzaine d'amis et de proches, invités réguliers de ces banquets, à se retrouver à la Godinière. Ils se répartissent dans différentes voitures pour un trajet de sept minutes sur la route du Bellay, une artère toute droite qui longe une extrémité du domaine sur plusieurs centaines de mètres avant de se projeter à travers champs, de croiser un bout de forêt, des champs à nouveau, un bourg, et de pénétrer définitivement dans la forêt de La Breille-les-Pins. On plonge alors dans une ambiance silencieuse. Cerné par une végétation interminable, le petit groupe se place autour du Porsche Cayenne et entame des recherches que Pascal Meier qualifie avec le recul "*d'amatrices*". Sous le choc, déroutés de se retrouver dans une position dans laquelle ils n'auraient jamais pensé se retrouver, ils font ce qu'ils peuvent, à savoir "*du circulaire autour de la voiture dans la forêt*", raconte Pierre Gérard. Les premières questions apparaissent vite: la voiture n'était pas spécialement cachée, sans arbres autour, sans branches, parfaitement visible, alors pourquoi le corps n'est-il pas là, à côté? Et si le corps n'est pas là, mais plus





Le croisement entre la route du Bellay et la route de l'Automne, où l'on a retrouvé la voiture vide d'Yvon Gérard.

loin, alors pourquoi avoir placé la voiture ici? *“Si c’est pour aller 30 kilomètres plus loin, on roule 30 bornes de plus, non?”* s’interroge encore Pierre Gérard.

Au même moment, la brigade des recherches de Saumur, saisie de l’enquête, commence son travail. Les investigations dureront près de trois semaines, avec des moyens conséquents. Ainsi, dès le 18 août, quinze gendarmes, accompagnés de deux équipes de plongeurs et d’un drone, inspectent la totalité de la zone à proximité. Le 20 août, une nouvelle battue est organisée avec près de 20 militaires, dont certains à cheval, dans cinq

secteurs aux abords du lieu où le véhicule a été retrouvé, sur une distance de 1 500 mètres, notamment sur le site de l’étang des Hautes-Belles, le principal point d’eau des environs, entouré par la forêt. Le 22 août, six plongeurs des brigades nautiques de Saint-Gilles-Croix-de-Vie et Saint-Pierre-des-Corps examinent à nouveau le plan d’eau des Hautes-Belles et les autres points d’eau situés à proximité. Des chiens du Centre national d’instruction cynophile de Gramat sont mobilisés, ainsi que les deux Malinois de l’équipe de Nina Rescue, spécialisés dans les disparitions dans le Grand Ouest.

Kodak EKTAR 100



Devant le portail de la Godinière, à Allonnes.

Ils effectueront près de 56 kilomètres pendant deux jours dans la forêt. Samuel Gonnord, l'un des maîtres-chiens, se rappelle un terrain particulièrement difficile, des kilomètres carrés de fougères, de ronces, où les téléphones portables ne passent pas et où les talkies-walkies buggent. *"Tu cries à 300 mètres, on t'entend pas."* En tout, les zones de recherche s'étalent sur 4,6 kilomètres du nord au sud depuis le point où le Porsche Cayenne a été retrouvé, et entre 1,8 et 3 kilomètres de large d'est en ouest. C'est un échec.

L'enquête de voisinage ne porte pas davantage ses fruits. Un voisin révèle avoir entendu un coup de feu vers 11h45 le jour de la disparition, ce qui peut concorder avec le fait que l'arme de poing déclarée par Yvon Gérard en préfecture – un 9 millimètres –, n'a pas été retrouvée chez lui. Hélas, ce voisin n'a pas de certitude concernant la provenance du coup de feu. La recherche de témoignages est de manière générale rendue ardue par le fait que le domaine de la Godinière est tellement grand qu'il n'existe, en réalité, pas de voisins des Gérard, seulement de grands domaines repliés sur eux-mêmes. Et notamment celui d'une personne que l'on surnomme "la princesse italienne", dont la vaste propriété privée protégée par deux chiens donne sur l'étang des Hautes-Belles.

Une semaine passe, et Yvon Gérard n'est nulle part.

Le 24 août 2022, une information judiciaire est ouverte par le parquet de Saumur pour "recherche des causes d'une disparition inquiétante". Un appel à témoins est lancé: le mercredi 17 août 2022, dans le secteur d'Allonnes, l'homme était porteur d'un haut foncé à manches longues, d'un short beige et de baskets. "54 ans, 1,92 m, petits tatouages sur les bras, démarche boiteuse, peut être désorienté", précisent des affichettes placardées dans les environs. Chou blanc, encore. Personne n'a rien vu.

Pour l'entourage, l'heure n'est pourtant pas à la résignation. Pascal Meier, qui connaît Yvon Gérard depuis le collège, et Olivier Vetsch, un autre ami du notaire originaire comme lui de Moselle, décident d'organiser deux nouvelles battues dans la forêt, en lien avec le frère et la famille. La première a lieu le 11 septembre. L'objectif est de poursuivre les recherches dans de nouvelles zones avec davantage de monde bien sûr, mais aussi de permettre aux amis et proches habitant aux quatre coins de la France et qui ressentent le besoin d'aider de pouvoir le faire. La méthode est simple: le matin, les organisateurs reçoivent un brief de la gendarmerie avec l'aide d'une carte, puis la soixantaine de personnes présentes se mettent en ligne et avancent dans la forêt pendant une journée entière, sur plusieurs kilomètres. Objectif: quadriller plus en profondeur que lors des opérations de recherches menées par les gendarmes. Avec des distances à respecter entre les participants et une règle: dès que quelqu'un trouve quelque chose, il doit crier. *"C'était un enfer,*

la végétation montait jusqu'à deux mètres, deux mètres 50", résume sobrement Patrick Dallet, fidèle moto-taxi d'Yvon Gérard à Paris. Yann Kayzen, un autre ami, avec qui le notaire jouait au tennis adolescent, est également choqué de voir autant de forêt partout. *"Ça partait dans tous les sens, on ne savait pas par quel bout la prendre."* Deux nouvelles battues auront lieu les 8 et 9 octobre, cette fois à partir de la boîte de nuit Le Nocturne, située non loin de là dans la forêt, avec comme objectif de ratisser une nouvelle zone à l'est de l'étang des Hautes-Belles. Et c'est ainsi que, dans la forêt de La Breille-Pins, se retrouvent et se croisent les différentes périodes de la vie d'Yvon Gérard, sans aucune réussite. Non seulement sa trace n'est pas retrouvée, mais aucun indice supplémentaire n'apparaît. Pour les proches, l'espoir laisse désormais place à l'abattement. *"Au bout du compte, on se dit: 'Qu'est-ce qu'on peut faire de plus?' On ne va pas passer tous les jours sur place non plus"*, résume Pierre Gérard.

D'autres questions arrivent alors. Si la voiture d'Yvon Gérard est dans le coin, mais pas son corps, c'est que ce dernier est forcément plus loin. Mais comment le notaire aurait-il pu s'avancer dans une forêt aussi difficile alors qu'il était physiquement affaibli? Ou alors, c'est qu'il n'a pas avancé seul, mais accompagné? Et dans ce cas: volontairement, ou sous la contrainte? Ou bien encore: et s'il ne s'était jamais enfoncé dans cette forêt et que l'emplacement de la voiture n'était qu'une fausse piste destinée à le faire croire? Son épouse, qui n'a pas participé aux battues parce qu'elle n'était *"pas en état"*, se rappelle sa sensation quand toutes ces interrogations lui sont soudain apparues: celle d'avoir été lâchée d'un avion en plein vol. *"Vous avez déjà vu beaucoup de suicides sans*

retrouver les gens, vous? Au bout d'un moment, il n'y a rien qui colle dans cette histoire-là", confie-t-elle aujourd'hui lors du seul bref échange que Society a pu avoir avec elle. Yvon Gérard était, selon ses mots, un *"mari extraordinaire"*, un *"père aimant"*, avec qui elle menait *"une vie de rêve"*. Pas un suicidé en puissance. Ce que confirment tous les témoignages recueillis par les enquêteurs et Society. Du reste, elle n'est pas la seule à mettre en doute la version de la mort volontaire. *"Si on m'avait dit un jour: 'Choisis*

"Si on m'avait dit un jour: 'Choisis parmi 1 000 personnes que tu connais laquelle finira par se suicider ou disparaître', je n'aurais jamais dit Yvon Gérard"

Jean-François Caujolle,
ami d'Yvon Gérard

parmi 1 000 personnes que tu connais laquelle finira par se suicider ou disparaître', je n'aurais jamais dit Yvon Gérard, explique son ami Jean-François Caujolle, patron de l'Open de tennis de Marseille. *Même le timing est super étrange."* Le timing? Yvon Gérard s'apprêtait à devenir grand-père, sa fille était enceinte. Quant à la date, cela ne colle pas non plus: le 18 août, lendemain du jour de sa disparition, correspond à l'anniversaire de son fils. Ce 17 août 2022, pendant que son père disparaissait, A. s'apprêtait à fêter ses 24 ans.

2 Un homme “envoûtant”

Qui était Yvon Gérard? Tous ceux qui l'ont connu dressent le portrait d'un homme qui vivait à 100 à l'heure. Le genre à se lever aux aurores après s'être couché tard, à écrire à son moto-taxi à 5h et à envoyer son premier mail à 6h, avant d'aller courir une heure et demie, puis de se remettre devant l'ordinateur sitôt rentré. La journée se prolongeait ensuite jusque dans la nuit. Yvon Gérard travaillait entre deux villes, vivait entre deux trains, ne coupait pas avant 23h.

Mais il aimait aussi bousculer cette routine. Le notaire pouvait prendre un avion sur un coup de tête pour aller assister à un concert à Manchester, courait des marathons et se lançait régulièrement dans des projets fous, comme par exemple ceux de traverser l'Atlantique en bateau ou de grimper le mont Elbrouz, le plus haut d'Europe, dans le Caucase. Il parvenait toujours à dégager du temps pour ses amis, également, avec qui il partait faire des tours à vélo autour du monde: en Afrique du Sud, en Patagonie, en Jordanie. *“Yvon, c'est un concentré entre la fougue, le talent et la folie qui l'animait, à croire que rien n'était impossible. C'est la définition du personnage. Il est assez dingue tout en essayant de calibrer et d'étudier une démarche. Il avait une capacité d'entraînement des gens autour de lui assez incroyable. Il était assez envoûtant.”* Le compliment, qui emploie le passé et le présent, comme souvent avec les phrases qui évoquent Yvon Gérard, est signé Éric Lucas, adjoint au maire de Metz, délégué aux finances de la ville et ancien actionnaire de l'Open de tennis de Moselle, dont Yvon Gérard fut longtemps le cerveau, le fondateur et l'homme à tout faire. L'une des différentes lignes d'un CV multicarte construit comme un ensemble de poupées russes, où une activité en cachait toujours une autre.

Dans les quelques portraits parus dans la presse avant et après sa disparition, Yvon Gérard est tour à tour décrit comme “investisseur touche-à-tout”, “investisseur immobilier”, “promoteur”, ou encore “homme d'affaires”. En réalité, l'homme de Metz était avant tout un notaire. Mais un notaire

d'un genre particulier, et surdoué. Après une formation chez Maître Doyen, la *nursery* des notaires de sa région, où il fut l'un des plus jeunes notaires de France, et un passage dans d'autres études mosellanes, Gérard réussit en 2010, à 42 ans, un tour de force dans un milieu particulièrement secret, opaque et feutré: il parvient à créer sa propre étude à Hettange-Grande, un fait rarissime en Alsace-Moselle. Car dans les trois départements de cette zone, en vertu du droit local, les études ne se vendent pas, et ne se créent pas. La nomination des notaires se fait en fonction de la règle de l'ancienneté. Lorsqu'une étude est vacante, une commission réunie sous la présidence de magistrats détermine le choix du repreneur. Yvon Gérard, lui, obtient l'autorisation de créer *ex nihilo* une étude notariale à la frontière luxembourgeoise, au motif qu'il existe une suractivité immobilière à cet endroit-là. En parallèle, il travaille avec de grands groupes immobiliers comme le groupe Bertrand, spécialiste de l'hôtellerie, ou la Compagnie de Phalsbourg, première foncière privée française, spécialisée notamment dans les centres commerciaux en entrée de ville. En plus de sécuriser les contrats, il fait, auprès de ses clients, du conseil, imagine des montages sophistiqués. À ceux qui objectent qu'il s'agit là d'activités inhabituelles pour un notaire, Jean-François Herbeth, une relation venue du milieu de l'immobilier devenu “un ami de quinze ans”

“Yvon, c'est un concentré entre la fougue, le talent et la folie qui l'animait, à croire que rien n'était impossible. Il avait une capacité d'entraînement des gens autour de lui assez incroyable”

Éric Lucas, adjoint au maire de Metz

d'Yvon Gérard, réplique qu'il existe en fait deux catégories de notaires: le notaire de famille, que l'on voit deux fois dans sa vie, au moment des divorces et des successions; et le “notaire entrepreneurial”, sur lequel s'appuient des entrepreneurs qui ont besoin de conseils pour accompagner le développement de leurs sociétés. Yvon Gérard faisait partie de cette seconde catégorie. En 2020, il passe dans une dimension encore supérieure en créant InvictuS, sa seconde étude, située place du Général-

Catroux, dans une partie très chic du XVII^e arrondissement parisien, donc. Une position géographique qui le rapproche de ses clients, alors qu'il souhaite se spécialiser dans l'immobilier commercial de haut niveau et l'immobilier institutionnel. Une opportunité créée par la loi Macron de 2015, qui permet de faire d'une étude notariale une société commerciale. *“InvictuS, c'est le projet qu'a n'importe quel entrepreneur qui souhaite évoluer et grandir. Cela avait du sens avec ses clients, dont une grande partie avaient leur siège à Paris”*, résume Jean-François Herbeth. Son projet aurait été de développer un réseau de notaires sur toute la France. Yvon Gérard a alors 52 ans. Il ne serait pas exagéré de dire que dans son métier, il est au sommet.

Mais cela serait encore trop peu pour le contenter. Dès 2001, à 33 ans, Yvon Gérard s'était déjà imaginé une autre activité plus flamboyante, à la croisée du sport, du show-biz et du monde des affaires. Au détour d'une conversation avec son ami Julien Boutter, ancien tennisman français originaire de Moselle qui a un jour atteint le rang de 46^e joueur mondial,

L'idée lui vient alors de replacer Metz sur la carte du tennis mondial, des années après la disparition de l'Open de Lorraine, dans les années 1980. Yvon Gérard aime le tennis depuis toujours. Fan de l'élégante école suédoise, il a, plus jeune, joué au TC Marly. L'accident d'AZF à Toulouse, le 21 septembre 2001, offre une opportunité. Des dégâts ont été causés au Zénith de la ville rose, qui accueillait le tournoi de Toulouse, le rendant impraticable. Une date est donc disponible dans le calendrier. Yvon Gérard s'engouffre dans la brèche par l'entremise de Patrice Dominguez, directeur du tournoi. Deux ans plus tard, celui-ci prend forme aux Arènes de Metz, une nouvelle salle de sport flambant neuve.

Le Français Arnaud Clément remporte la première édition en 2003, le jeune Novak Djokovic la quatrième, mais l'ambition ne s'arrête pas là. Yvon Gérard voit plus grand encore. En 2011, il souhaite transférer le tournoi au Parc des expositions de Metz, un lieu plutôt habitué au Salon de l'agriculture local. Dans l'idée du notaire, les courts d'entraînement seraient au centre du hall, à la vue de tous. L'ambition d'Yvon Gérard est alors de faire du tournoi *"un endroit féérique pour le tennis"*, explique Éric Lucas, actionnaire à l'époque. Ce sera un succès, au moins d'image. Si, au départ, les instances de l'ATP se demandaient comment Metz, une ville de 117 000 habitants, pouvait accueillir un tournoi de cette envergure, rapidement,

l'Open de Moselle devient le deuxième tournoi français de sa catégorie derrière Marseille. Au passage, Yvon Gérard se lie d'amitié avec des joueurs comme Jo-Wilfried Tsonga, Fabrice Santoro et Thierry Ascione. Le second deviendra président du tournoi à la fin de sa carrière; le premier, actionnaire. Le projet prouve aussi que le notaire sait trouver l'entregent nécessaire à la réalisation de ses rêves. *"Pour attirer les joueurs, les sponsors, il fallait une très grande connaissance du microcosme, car un tournoi, ça vit avec les entreprises locales, avec les collectivités via des marchés négociés, des appels d'offres"*, illustre ainsi Jean-François Caujolle.

En fréquentant Yvon Gérard, Caujolle, qui dirige le tournoi de Marseille, découvre également une drôle de personnalité. Le notaire, qui a vu AC/DC, les Stones et Depeche Mode plus de quinze fois en concert chacun, possède l'une des plus grandes collections de photos de rock stars de France, finance des expos, court les ventes aux enchères. Jean-François Caujolle reconnaît rapidement en Yvon Gérard un homme de la race des grands fauves, ces hommes d'affaires à la recherche d'aventures, guidés par leurs passions et un certain goût du risque, qui ne se limitent pas aux



À Vivy, près de Saumur, où Yvon Gérard a eu son accident de vélo.

Kodak EKTAR 100



L'hôtel Starck, à Metz.

coups joués d'avance. Il donne un exemple: en 2015, Gérard et Caujolle apprennent que l'ATP souhaite ouvrir une date pour un tournoi entre Roland-Garros et Wimbledon afin de rallonger la saison sur gazon, trop courte. Caujolle tilte: *"T'en penses quoi? Il y aurait une opportunité de créer un tournoi à la frontière, au Luxembourg?"* Avant qu'il n'ait fini la phrase, Yvon Gérard a déjà répondu, du tac au tac: *"J'ai un ami avocat au 'Lux', proche du Premier ministre, on va aller le voir."* L'idée fait son chemin autour d'un principe simple: le Luxembourg est situé à 30 minutes de vol de Londres, autant dire qu'il offre la situation idéale pour préparer le grand chelem londonien au début de l'été. Les négociations durent des mois. Jean-François Caujolle et Yvon Gérard rencontrent la bourgmestre de la ville de Luxembourg, le ministre des Sports luxembourgeois, celui de l'Environnement. Hélas, le jour où ils doivent déposer le dossier, ils apprennent que l'opération tombe à l'eau. *"Connaissant Yvon, mieux valait qu'il ne soit pas là à ce moment-là, sinon il aurait dit tout haut ce qu'il pensait"*, retrace Caujolle. C'est qu'Yvon Gérard était un homme fougueux. *"Que ce soit le président de la République, le pape ou n'importe qui face à lui, il disait ce qu'il pensait. Il n'avait peur de rien."*

Comment cette personnalité s'était-elle formée? D'où venait une telle hyperactivité, une telle ardeur au travail et une telle confiance en soi? C'est une part de l'énigme qui entoure Yvon Gérard. Il est possible de formuler des hypothèses. Peut-être tout cela partait-il d'une forme de frustration. Yvon Gérard, né dans une famille de la classe moyenne de Moselle, d'une mère institutrice et d'un père contremaître, rêvait plus jeune, selon ses proches, d'une carrière militaire et de Saint-Cyr, un rêve qui s'écraiera sur la réalité par la faute d'un daltonisme. À la place, Yvon Gérard deviendra donc notaire. Mais pas n'importe quel notaire. Comme s'il voulait prouver de quoi il était capable, résume son frère Pierre. Une attitude qui le poursuivra toute sa vie, dans des domaines variés. *"Il pouvait se dire: 'Si lui roule en Ferrari, alors moi aussi je peux le faire.'"* Avant sa disparition, Yvon Gérard a même fait mieux que ça. Il a non seulement roulé dans une Ferrari 348 Spider, mais aussi dans toutes les voitures de luxe de sa collection, composée notamment d'une DeLorean, d'une Aston Martin, de trois Porsche (une 911, une 928, une 944) –en plus du Cayenne–, d'une Audi Q2 et d'une Jeep Wrangler. Une deuxième piste, qui s'imbrique dans la première, se lie au besoin de côtoyer les gens auxquels *"il n'avait pas pu avoir accès plus jeune, qui concernaient ses passions et qui brillaient"*, théorise Jean-François Caujolle. Le tennis et ses noms prestigieux lui permettent cela. Lui qui rêvait de l'armée sera aussi à un moment président de l'association du club de sport de la BRI, la Brigade de recherche et d'intervention, ou "brigade antigang". Enfin, une troisième piste ramène au décès de son père, en 1999. Yvon Gérard a alors 31 ans. Ce tournant

est peut-être *"la naissance d'une ambition, d'un besoin de reconnaissance"*, raconte une vieille relation. Pascal Meier évoque lui, avec ce deuil, l'éclosion d'autre chose chez son ami: *"Une angoisse de la mort et le sentiment, l'intime conviction, qu'il ne vivrait pas longtemps et donc qu'il fallait qu'il vive à fond."* Le fait est qu'à la fin des années 2000, Yvon Gérard appuie encore sur l'accélérateur. Sa nouvelle idée germe une fois de plus au détour d'une conversation, ce coup-ci avec son ami Olivier Vetsch, un promoteur immobilier mosellan: l'envie de construire le plus grand et le plus bel hôtel de toute l'Alsace-Lorraine. Il envisage un hôtel quatre ou cinq étoiles de 80 chambres sur un terrain à acquérir auprès de la SNCF, à Metz. L'architecte Olivier Hein dessine une première esquisse. Le projet est proposé aux élus de Metz. Cela tombe bien, le maire de l'époque, Dominique Gros, et son adjoint délégué à l'urbanisme, Richard Lioger, veulent faire rayonner leur ville à l'international. Il faut désormais trouver une signature dans le monde du design. Gérard et Vetsch proposent à Philippe Starck, l'un des plus grands, d'entrer dans la danse. En juin 2009, ce dernier donne son accord pour une colonne de verre de 34 mètres avec, au sommet, une maison de maître, réplique d'une villa située avenue Foch, à Metz. Yvon Gérard est aux anges. *"Ce projet, c'était son goût des belles choses"*, resitue son frère, Pierre.

Des liens avec les grands promoteurs de la région, une place de choix dans deux projets messins d'envergure (un tournoi de tennis et un hôtel de luxe): rapidement, Yvon Gérard devient une personnalité mosellane de premier plan. Mais aussi une

personnalité controversée. *"Il y avait des jaloux chez les autres notaires, car c'était lui qui attirait l'attention à Metz, admet son ami Pascal Meier. Yvon avait un niveau de revenus au-dessus de la moyenne. Et puis l'hôtel Starck, l'Open de Moselle, ça fait parler."* En Moselle et au Luxembourg, des bruits commencent ainsi à faire leur apparition. On rappelle que le pari de l'open de tennis n'était pas tenable sur la durée et que le tournoi s'est retrouvé déficitaire; on note que le projet hôtelier a dû être entièrement redessiné par l'architecte et a changé d'emplacement après un refus de l'architecte des Bâtiments de France, ce que

confirme Olivier Hein, qui précise qu'il a *"fallu supprimer deux étages en cours de construction pour rentrer dans le budget"* et que *"le permis modificatif a supprimé d'un coup 17 chambres"*. Plus grave, on parle ici et là d'un individu *"affairiste"*, au comportement professionnel *"borderline"*. Aujourd'hui, une personnalité politique nationale originaire de la région évoque, en off, *"un personnage qui n'avait pas une bonne réputation"*. Pascal Meier écarte ces bruits, il est vrai tous prononcés sous le couvert de l'anonymat. Selon lui, *"Yvon avait un code moral, éthique. Les plans qui pouaient, il les éloignait de lui"*. L'examen de ses activités laisse pourtant entrevoir autre chose.

Sa nouvelle idée folle germe
une fois de plus au détour d'une
conversation, ce coup-ci avec
son ami Olivier Vetsch, un
promoteur immobilier mosellan:
l'envie de construire le plus
grand et le plus bel hôtel de
toute l'Alsace-Lorraine, désigné
par Philippe Starck

3 Un "système mafieux"

Un homme reçoit à la gare de Thionville au petit matin.

Sac à dos bien rempli, petites lunettes rondes et débit mitraillette, Yan Rutili préfère qu'on le laisse finir sa démonstration avant d'accepter la moindre question. En cette journée d'avril, presque deux ans après la disparition d'Yvon Gérard, il a des choses à dire. Devant la gare, il désigne du doigt un immeuble en travaux à quelques mètres des voies ferrées, dont les terrasses donnent quasiment sur les trains, une incongruité de plus, symbolique selon lui de tout ce qui va mal dans cette ville. Selon ses mots, Thionville serait depuis des années le lieu de manœuvres immobilières de grande ampleur, menées en dépit de toute rationalité par des promoteurs qui agiraient main dans la main avec

l'équipe municipale en place. Des accusations lourdes, mais qui ont pour elles le contexte. Car il faut bien concéder que Thionville dispose d'une situation particulièrement enviable. La ville, située à 29 kilomètres de Metz et 26 du Grand-Duché de Luxembourg, bénéficie de l'attractivité économique du pays voisin, où se trouvent les sièges de nombreuses entreprises, et de la présence de travailleurs frontaliers à la recherche de logements bon marché côté français. La plupart du temps, explique Yan Rutili, ces jeunes diplômés qui viennent de toute la France travailler "au Lux", attirés par les hauts salaires, débutent par une colocation au Luxembourg, puis utilisent leur salaire conséquent pour acheter un bien, se tournant alors vers Metz ou, surtout, Thionville. Un mouvement d'autant plus important que sévit au Luxembourg une véritable bulle immobilière. "Le pays est petit, il n'arrive plus à héberger sa main-d'œuvre ni ses propres ressortissants." Les chiffres confirment les dires de Rutili: en 2022, Thionville figurait en tête du classement des villes où investir en France, selon le cabinet d'experts en immobilier Masteos, qui vantait notamment son rendement locatif, le meilleur du pays. Le maire, Pierre Cuny, élu du parti Horizons d'Édouard Philippe, l'a bien compris. En 2023,

On parle ici et là d'un individu "affairiste", au comportement professionnel "borderline". Aujourd'hui, une personnalité politique nationale originaire de la région évoque, en off, "un personnage qui n'avait pas une bonne réputation"

il lançait le projet "Thionville 2030", dont l'une des grandes lignes consiste à attirer 10 000 nouveaux habitants d'ici 2035.

Yan Rutili accompagne maintenant vers un bar discret du centre-ville où il a ses habitudes, et sort de son sac à dos un très gros dossier, dont une copie est chez un huissier et une autre chez son avocat. L'homme est cadre dans la fonction publique territoriale, mais il ne cache pas nourrir également des ambitions politiques. Après des années au Parti socialiste, où il fut proche d'Aurélié Filippetti et des frondeurs du PS, comme Benoît Hamon et Arnaud Montebourg, il a décidé de changer de cap, conscient que l'époque était à autre chose localement. "Moi, j'ai pas besoin de parti politique. Les gens me reconnaissent. Mon but, c'est d'incarner l'opposition", dit-il. Depuis près d'un an, Rutili possède également un autre statut en ville, tout aussi officieux: "lanceur d'alerte". Une place qu'il a gagnée en postant à intervalles réguliers sur YouTube des vidéos appelées "#Thionvileaks", dans lesquelles il dénonce les conflits d'intérêts entre l'équipe municipale et l'un des principaux promoteurs immobiliers du coin, Stéphane Noël, dont l'entreprise Habiter dispose d'imposants bureaux en centre-ville. Pour le dire plus clairement: plusieurs biens de la ville seraient cédés à vil prix par les politiques locaux au promoteur.

Pour prouver ses assertions, Yan Rutili a notamment publié une vidéo, "THIONVILEAKS #5: Pacte de Corruption". Cet épisode raconte un dîner organisé un soir d'automne 2017 à Zoufftgen, un village voisin, auquel auraient participé le maire de Thionville, Pierre Cuny, ainsi que son épouse; l'adjoint à

l'urbanisme Roger Schreiber et sa compagne; la première adjointe Véronique Schmit et son mari, qui travaille pour le promoteur immobilier Stéphane Noël; Stéphane Noël lui-même; ainsi qu'un autre promoteur immobilier, Olivier Vetsch, l'homme qui, cinq ans plus tard, à l'été 2022, organisera les battues pour retrouver Yvon Gérard dans la forêt de La Breille-les-Pins. À table, Pierre Cuny aurait affirmé que les projets de la commune seraient désormais directement liés à ceux de Stéphane Noël. À ce moment-là, l'adjoint à

l'urbanisme, Roger Schreiber, aurait opposé: "Il faut bien donner du grain à moudre aux autres. On ne peut pas tout donner à Stéphane, sans quoi ce serait trop gros."

Le dossier qui compile la liste et le détail de ces arrangements et ces malversations supposés est particulièrement touffu, complexe, et possède de nombreuses ramifications, y compris à Metz. Il a fallu à Yan Rutili des années d'enquête pour se procurer des pièces décisives, des preuves, et surtout réussir à les interpréter, les mettre dans le bon ordre, afin de parvenir à les décrypter. Il existe pourtant selon lui une affaire en particulier qui permet de raconter ce système et de comprendre le rôle joué par les uns et les autres: la vente, en 2018, d'un ensemble immobilier patrimonial qui appartenait

à la municipalité. Cet ensemble est composé de la Maison des associations Raymond-Queneau, un vieux bâtiment militaire en pierre de taille de deux étages, avec en plus un sous-sol et un grenier, et de l'ancienne auberge de jeunesse, elle aussi grand bâtiment militaire en pierre, construit sur quatre niveaux dont un sous-sol. Ces deux bâtiments ont été vendus par la mairie il y a six ans à Stéphane Noël selon un drôle de mode opératoire. Comme la règle l'exige, le maire a d'abord dû demander au service des domaines de l'État d'évaluer la valeur

des bâtiments. Résultats: la Maison des associations est évaluée à 890 000 euros, soit 500 euros du mètre carré; l'auberge de jeunesse à 375 000 euros, soit 375 euros du mètre carré, un prix dix fois inférieur à la valeur moyenne à cet endroit. Mais c'est encore trop pour l'adjoint à l'urbanisme, qui contestera le descriptif des biens, lesquels seront encore plus sous-évalués, à la demande du maire. La vente sera finalement officialisée le 19 novembre 2018 lors d'une délibération du conseil municipal pour des montants toujours plus bas, soit 635 000 euros pour

la Maison des associations et 350 000 euros pour l'auberge de jeunesse. C'est comme si, image Yan Rutili, *"la commune avait vendu les bijoux de famille au rabais"*. L'acheteur est la société SCCV Queneau Rive Droite, représentée par le fameux Olivier Vetsch, et elle-même composée de deux entreprises: GV Projects, qui appartient à Olivier Vetsch, et le groupe Habiter, de Stéphane Noël.

Le lien avec Yvon Gérard? Le disparu était un ami de Vetsch, et surtout le notaire historique de Stéphane Noël. Les deux ventes –celle de la Maison des associations et celle de l'auberge de jeunesse– ont ainsi été validées dans son étude, à Hettange-Grande, respectivement le 20 décembre 2018 et le 21 janvier 2019. Par ailleurs, Yvon Gérard, en plus de sa position de notaire, possédait des entreprises avec les acheteurs. Il faisait ainsi partie, en 1999, des fondateurs de GV Projects avec Olivier Vetsch, à qui il avait revendu



L'office notarial créé par Yvon Gérard, à Hettange-Grande.

ses parts deux ans plus tard. Il avait également une seconde entreprise avec lui, GV Properties, fondée en 2008, et une autre avec Stéphane Noël, Foncière Maximus, fondée en 2007 et liquidée en 2023, après sa disparition.

Le nom du notaire apparaît aussi dans les différentes suites judiciaires apportées aux affaires de Thionville. Car ces histoires n'ont pas tardé à attirer l'attention de la justice. Dès 2019, un promoteur de Thionville, René Hombourger, écarté depuis des années de tous les marchés immobiliers de la mairie, dénonce publiquement *“la délinquance financière organisée”* dans sa ville au vu et au su de tout le monde, dit-il. Il dépose une première plainte contre X pour corruption. La plainte est classée, mais René Hombourger n'abandonne pas, et se constitue partie civile. Cette fois, une juge d'instruction, Anne-Sophie Antoine, est nommée. Dans cette seconde plainte, les acteurs principaux du système sont cités: 1. M. Yvon Gérard, notaire du groupe Habiter et de la Ville de Thionville. 2. M. Stéphane Noël, Habiter Promotion. 3. M. Olivier Vetsch. À cette plainte saute bientôt une autre, déposée le 21 avril 2023 par Yan Rutili auprès de la JIRS, la juridiction interrégionale spécialisée, pour *“prise illégale d'intérêts, détournement de fonds publics, corruption et trafic d'influence”*. Dans cette plainte, Yvon Gérard est à nouveau nommé cité. Entre-temps, l'association AC Anticorruption, une *“association citoyenne contre toutes les formes de corruption, pour la défense de l'intérêt général et de l'environnement, et pour le soutien aux lanceurs d'alerte”*, en a également déposé une auprès du parquet national financier le 12 avril 2023, presque un an après la disparition du notaire.

Le 27 octobre suivant, la juge d'instruction Anne-Sophie Antoine transmettait finalement la copie d'un procès-verbal de synthèse établi par la police judiciaire de Nancy, ainsi qu'un procès-verbal d'audition, et signalait par courrier au procureur de la République de Thionville qu'il apparaissait *“ressortir des infractions potentielles de prise illégale d'intérêts, de recel de prise illégale d'intérêts et/ou de corruption”*. Quant à la question

de savoir si la dénomination *“système mafieux”* pourrait caractériser les faits dénoncés à Thionville, la justice a déjà tranché. Karine Hombourger, fille de René, a utilisé ces termes dans un courrier envoyé à des responsables institutionnels le 23 décembre 2022 pour dénoncer ces pratiques. Stéphane Noël a porté plainte pour diffamation. Karine Hombourger a été relaxée le 14 décembre 2023 en première instance. Le jugement est ensuite devenu définitif faute d'appel dans les délais légaux.

Yvon Gérard, Olivier Vetsch et Stéphane Noël, *“c'est l'alliance d'un notaire mondain et très éduqué avec deux mecs qui se sont faits tout seuls et sortent des sentiers battus”*, juge une ancienne connaissance

4 Le Chevreuil et le joueur de poker

À ceux qui les ont connus, Yvon Gérard, Olivier Vetsch et Stéphane Noël, dont les noms apparaissent ensemble sur les plaintes, ont souvent donné l'impression d'un *“trio hétéroclite”*, expose une personne qui les a fréquentés, et pour qui *“cette histoire, c'est l'alliance d'un notaire mondain et très éduqué avec deux mecs qui se sont faits tout seuls et sortent des sentiers battus”*. Qu'on en juge: Olivier Vetsch, surnommé *“le Chevreuil”* pour ses qualités de chasseur, était conducteur à la SNCF. Il a acheté son premier immeuble à l'entrée dans la

vie adulte, et faisait ses premiers investissements immobiliers avec son père vers 19 ou 20 ans. L'homme est souvent décrit par ceux qui l'ont croisé comme un personnage haut en couleur, le genre d'épicurien dont on dit qu'*“il aurait pu jouer dans les films de Gabin”*. Stéphane Noël, lui, est le fils d'un directeur d'agences à la Banque populaire de Lorraine. Il a d'abord fait son trou au magasin Connexion de Metz, où il fut l'un des meilleurs vendeurs de France, avant de se lancer dans l'immobilier. Devenu promoteur dans les années 1990,

il développe de nombreux projets dans la région, jusqu'à se voir confier le nouveau quartier Cœur impérial, dans le centre de Metz. À rebours de Vetsch, il est décrit comme un homme ayant *“assez peu d'amis”* et accro au poker, qu'il pratique tous les lundis soir au casino d'Amnéville, quand il ne court pas les tournois à Marrakech ou à Barcelone.

Trois profils différents, donc, mais avec un intérêt commun, continue cette même source: *“l'appât du gain”*. C'est cette obsession qui les aurait réunis dans les affaires immobilières, et cette obsession encore qui les aurait fait effleurer – ou dépasser, selon la justice – la ligne rouge. Là encore, l'affaire de la vente de Thionville permet d'illustrer le genre d'opérations auxquelles le trio se risquait. Le 20 décembre 2018, jour où Yvon Gérard établit l'acte de vente de la Maison des

Kodak EKTAR 100 1041



associations, la société Queneau Rive Droite de Stéphane Noël et Olivier Vetsch emprunte 2,8 millions d'euros à la Banque européenne du Crédit mutuel. L'acte de prêt est lui aussi enregistré chez Yvon Gérard. Le montant est largement supérieur à ce dont les investisseurs ont besoin pour financer leur achat (1149 797 euros frais inclus) ainsi que leurs travaux. Or, le contrat bancaire indique, dans un curieux montage financier, que 576 000 euros du prêt ont été reversés pour d'intrigants "honoraires de gestion" à leurs propres sociétés luxembourgeoises, Impala Properties, une entreprise d'Olivier Vetsch, et la Conseillère immobilière luxembourgeoise, une entreprise de Stéphane Noël. Une jolie somme. Un mois plus tard, en janvier 2019, jour de la vente de l'auberge de jeunesse, Yvon Gérard refait un acte où GV Projects et Habiter, les entreprises acheteuses, revendent l'auberge directement à la SCI Brand New et à HP Family, soit deux sociétés qui appartiennent respectivement à Stéphane Noël et à son beau-frère, Thibaut Paulus. Gain de l'opération pour les premiers: 82 400 euros. Une belle plus-value pour une heure de signatures sur des documents administratifs, donc.

Difficile de dire aujourd'hui quels étaient les équilibres dans le trio. L'histoire est-elle celle de deux aventuriers de l'immobilier qui cherchaient un notaire capable de leur faire des montages d'optimisation? Faut-il inverser la proposition? Ou les lucratives opérations sont-elles nées de concert? De l'avis de ceux qui ont côtoyé les trois hommes, Yvon Gérard ne boxait pas dans la même catégorie que ses deux camarades. *"C'est quelqu'un qui a fait des études, qui est instruit, brillant, avec beaucoup de classe. Habituellement, Stéphane était le prince. Quand Yvon était là, c'était lui le roi"*, raconte cette ancienne connaissance, qui va jusqu'à dire qu'Yvon Gérard était *"le cerveau"* du trio, sans néanmoins en apporter la moindre preuve. De la même manière, il est difficile de retracer les liens amicaux entre les trois hommes. En ce qui concerne Yvon Gérard et Olivier Vetsch, qui a décliné les demandes d'entretien de *Society*, c'est en 1999, date de création de leur première SCI, que ces deux-là ont commencé à faire des affaires ensemble. Très vite, Gérard et Vetsch deviendront des *"frères de sang"*, selon l'expression d'un proche. Ensemble, ils investiront dans le domaine Les Esprits sains, un vignoble situé dans le Gard. Les relations du notaire avec Stéphane Noël sont en revanche qualifiées d'exclusivement *"business"*, peut-être parce que toutes les relations avec Stéphane Noël étaient *"en général exclusivement business"*. S'il est arrivé aux deux associés de se déplacer au Pays de Galles pour assister à un match de Tournoi des six nations, le notaire semblait prendre soin d'apparaître très peu en compagnie de son partenaire d'affaires. L'une des rares fois où ils ont été vus ensemble, c'est lors des 50 ans d'Yvon Gérard, organisés en février 2018 dans

Lors des 50 ans d'Yvon Gérard,
organisés dans un ancien cinéma
à côté de la gare de Metz,
où se croisent la fille de Philippe
Starck, Lulu Gainsbourg ainsi que
Jo-Wilfried Tsonga et bon
nombre de notables mosellans,
Olivier Vetsch et Stéphane Noël
financent le cadeau, une voiture
de collection

un ancien cinéma à côté de la gare de Metz, devenu une salle des fêtes. Un événement mondain au cours duquel se sont croisés la fille de Philippe Starck, Lulu Gainsbourg ainsi que Jo-Wilfried Tsonga et bon nombre de notables mosellans, et dont l'invitation était un flyer en forme de fausse couverture du magazine *Rolling Stone*, un clin d'œil à la passion du notaire pour le rock. À cette occasion, Olivier Vetsch et Stéphane Noël avaient sorti un gros billet pour financer le cadeau de Gérard, une voiture de collection.

En revanche, Yvon Gérard n'était pas présent lors du dîner organisé à Zoufftgen révélé par Yan Rutili. Il n'était pas non plus du sulfureux voyage organisé par Stéphane Noël pour ses 50 ans à lui, le 7 décembre 2018, dans le palace cinq étoiles Fairmont Royal Palm de Marrakech, contrairement à tout un tas d'entrepreneurs et d'élus, dont Véronique Schmit, la première adjointe à la mairie de Thionville, et Richard Lioger, ex-premier

adjoint au maire de Metz. Une grande fête à un million d'euros préparée de longue date, avec en *guest star* Gilbert Montagné. Ce jour-là, peut-être parce qu'il avait soudainement pris conscience que cette proximité entre businessmen et politiques ainsi que cet étalage de luxe étaient trop voyants, Stéphane Noël, dans un moment de grande inquiétude, avait demandé aux personnes sur place de ne pas prendre de vidéo ni de photo. Las, des images ont tout de même fuité, que l'on peut aujourd'hui voir dans la vidéo de Yan Rutili intitulée *"#Thionvilleaks_SIE3_SÉMINAIRE ENTRE AMIS"*. On y reconnaît notamment Stéphane Noël en train de

présenter les convives à table, de façon parfois humiliante, comme lorsqu'il introduit ainsi Christophe Schmit, l'époux de Véronique Schmit, qui travaille pour lui: *"Christophe, avec qui on travaille ensemble depuis maintenant trois ans et je peux vous dire que quand je l'ai recruté, il n'y a pas beaucoup de gens qui y croyaient. Alors vraiment pas beaucoup. Alors moi encore aujourd'hui, je suis pas sûr, mais bon ben, il est là."* À un moment, au détour d'une phrase, Noël lâche aussi: *"Ah tiens, un notaire, oh putain, il en fallait un. Parce que bon, il y en a un qui n'est pas venu, malheureusement."* À la dernière minute, Yvon Gérard s'est en effet décommandé. Son excuse: sa femme avait des problèmes de santé. En réalité, le couple Gérard était parti en week-end à Londres. Une véritable vexation pour Stéphane Noël. Pour se faire pardonner, Yvon Gérard complètera la cagnotte destinée à offrir au promoteur une pièce de l'artiste Richard Orlinski de deux mètres de haut, qui trône désormais dans les bureaux du groupe Habiter de Stéphane Noël, à Thionville.

Rétrospectivement, cette année de double anniversaire et d'opérations immobilières aussi fructueuses que controversées peut se lire comme celle où tout a commencé à se déliter pour le trio de Thionville. Selon plusieurs témoins, au moment où



L'hôtel de ville de Thionville.

il préparait ses festivités à Marrakech, Stéphane Noël était très angoissé. Il dormait mal, se réveillait en pleine nuit, semblait en permanence tracassé, tourmenté, son téléphone tout le temps caché dans sa poche ou retourné, toujours sur vibreur ou sur silencieux. Le soir, lorsqu'il rentrait chez lui, il restait souvent dans sa voiture, à passer des coups de fil interminables sur le parking. Stéphane Noël sentait-il que tout cela avait une chance de mal finir? Et Yvon Gérard, qui était son notaire et son conseiller, l'avait-il senti avant lui, pour ne pas venir à son anniversaire?

Suppositions. Mais un peu plus d'un an plus tard, le 8 mars 2020, jour du premier tour des élections municipales, un article paraît dans *Le Républicain lorrain*, intitulé "La guerre immobilière est déclarée à Thionville". Il relate, entre autres, la plainte de René Hombourger et la vente de l'auberge de jeunesse et de la Maison des associations à un prix de vente "jugé extrêmement avantageux". L'article ne fait qu'une page, mais ses conséquences sont immédiates. Pris de panique, Stéphane Noël qui, interrogé par *"Le Répu"*, dénonce un "bashing", quitte le jour même sa compagne de l'époque en lui expliquant qu'il doit la "protéger", sans donner plus d'explications. Au même moment, il commence à vendre une

partie de sa collection de grands crus classés, et envoie ses enfants et son ex-femme dans le Sud de la France. Le magasin qu'il avait ouvert pour cette dernière au Luxembourg ferme également du jour au lendemain. Peut-être par crainte d'être sur écoute, il passe désormais ses appels depuis le téléphone fixe de son bureau, et non plus de son téléphone portable. En 2022, Stéphane Noël quitte à son tour Thionville pour le Sud de la France. Joint par *Society*, le promoteur a écourté la conversation et décliné notre proposition de s'expliquer, au motif que cela remuait "*beaucoup d'émotions*".

Reste une chose indiscutable: à un an d'écart, le promoteur et son notaire ont donc tous deux quitté la ville où ils avaient triomphé. Pourquoi? Et pourquoi à ce moment-là? Les deux hommes voulaient-ils simplement faire retomber la pression médiatique? Se sont-ils sentis rattrapés par la justice? Avaient-ils joué trop gros et s'étaient-ils mis en danger? À force de monter des coups, sont-ils tombés sur plus fort qu'eux, comme le suggère un ancien proche du trio, qui en parle comme on glisse une confidence à voix basse? Autant de questions que tout le monde autour d'Yvon Gérard se pose, mais auxquelles tout le monde apporte la même réponse, en deux temps.

Non, Yvon Gérard n'a pas quitté la Moselle pour échapper à quoi que ce soit, mais bien pour réaliser un rêve de jeunesse avec son épouse. Et non, Yvon Gérard n'était pas non plus un homme différent les jours précédant sa disparition. Sa femme est de cet avis, son frère également, ses amis aussi, même si tous affirment ne pas savoir ce qui se jouait à Thionville, et balaient d'un revers de la main les Thionvilleaks, des "vidéos absurdes", selon eux. Lorsqu'on évoque ce sujet, pourtant, les propos deviennent plus évasifs, fuyants, les phrases n'ont pas de fin, la conversation flotte. Et si Yvon Gérard ne leur avait pas tout dit? Et si tout ce qu'ils découvrent peu à peu de ses affaires depuis sa disparition n'était que la partie émergée d'un iceberg plus important? Après tout, l'homme traitait de très gros dossiers un peu partout en France et pas seulement à Thionville, avait de très gros clients, et son activité était en pleine croissance.

Dans le millefeuille d'aventures que représente la vie d'Yvon Gérard, des affaires judiciaires troublantes resurgissent ainsi parfois sans prévenir, même depuis qu'il n'est plus là, et même loin de la Moselle. Par exemple, cette mystérieuse assignation devant le tribunal judiciaire de Paris, datée du 22 février 2023, alors qu'Yvon Gérard a disparu depuis sept mois. L'affaire date de juin 2022, deux mois avant sa disparition. À l'époque, la société Judor Investissements envisage, avec la Foncière Herrmann de Strasbourg ainsi que d'autres investisseurs, d'acheter deux immeubles à Paris, boulevard Saint-Michel et rue Pierre-Sarrasin, pour la somme de 57 millions d'euros. Il s'agit du siège historique de la librairie Gibert. Le 3 juin 2022, Judor Investissements verse en garantie la somme de 2137 875 euros à la société InvictuS, avant de se retirer de l'affaire, car elle ne s'entend pas avec ses partenaires. Elle demande alors la restitution des fonds, augmentés des intérêts, mais c'est trop tard. La société InvictuS n'a plus la somme qu'on lui réclame: elle a déjà reversé les fonds, dès le 8 juin 2022, à l'étude parisienne chargée de recevoir le dépôt de garantie de cette vente, la société Letulle Deloison Drilhon-Jourdain. Or, ni InvictuS ni Yvon Gérard n'ont été autorisés "à se départir des fonds", comme le souligne le plaignant, qui n'a pas signé la promesse de vente. Tout aussi curieux: cette assignation a fait récemment, le 3 juin 2024, l'objet d'un désistement de la part du demandeur. Contactée, l'avocate de la société Judor Investissements, à l'origine de l'assignation, n'a pas donné suite à nos demandes. Alors, que sont devenus les 2 137 875 euros? Des questions, toujours des questions. Et peu de réponses, d'autant que beaucoup de personnages de la vie d'Yvon Gérard préfèrent aujourd'hui éviter de répondre: silence du côté de ses anciens amis tennismen, tout comme au Conseil supérieur du notariat et à la chambre départementale des notaires de Moselle. Le maire de Thionville, Pierre Cuny, affirme, lui, ne jamais l'avoir croisé.

5 Labyrinthe

Deux ans après les faits, les pistes qui entourent la disparition d'Yvon Gérard ressemblent à un labyrinthe.

Dès que l'on s'aventure dans une direction en faisant un pas, puis deux, puis trois, et que l'on croit tenir la vérité, celle-ci se dérobe, ou débouche sur une impasse. Même du côté de la famille aujourd'hui, on confirme qu'aucune intuition ne prime sur les autres. Son épouse explique qu'elle est capable de formuler des théories, mais c'est tout. *"D'un jour à l'autre, je passe d'une idée à l'autre, ça dépend de mon état d'esprit."*

À un an d'écart, le promoteur et son notaire ont donc tous deux quitté la ville où ils avaient triomphé. À force de monter des coups, sont-ils tombés sur plus fort qu'eux, comme le suggère un ancien proche du trio, qui en parle comme on glisse une confidence à voix basse?

La première des hypothèses est le suicide. Elle a pour elle des arguments étayés: un message d'adieu, des recherches internet retrouvées plus tard lors de l'analyse de l'ordinateur d'Yvon Gérard, qui portaient sur la façon de mettre fin à ses jours par absorption médicamenteuse ou par arme à feu, et de faire disparaître une arme. Mais cette hypothèse bute irrémédiablement sur l'absence de corps et le tempérament d'Yvon Gérard, qui n'était pas vraiment du genre à se laisser aller et que tout le monde décrit comme une personne résolument optimiste. Dans quel état psychologique ses récents déboires physiques l'avaient-ils laissé? Ces derniers

auraient-ils pu accélérer une spirale de la négativité dont l'autre carburant aurait été constitué de ses ennuis dans les affaires? Certains amis formulent la possibilité d'une dépression foudroyante, liée à sa période d'inactivité et à son traumatisme crânien, qui auraient pu provoquer des envies suicidaires. Mais le rapport médical faisant suite à son accident de vélo n'indique rien en ce sens. Son ancien partenaire de tennis Yann Kayzen réfléchit à voix haute et dit que les suicides arrivent parfois subitement, sur un coup de tête. Il n'a pas l'air plus convaincu que cela par sa théorie. Du reste, le fichier Word contenant la lettre d'adieu d'Yvon Gérard a été créé quatre jours avant la disparition, le texte a été effacé puis repris. Autrement dit: la piste de l'impulsion soudaine ne tient pas. Son frère Pierre imagine, lui, un scénario en plusieurs temps: Yvon Gérard serait monté dans son Porsche Cayenne avec l'idée d'aller mettre fin à ses jours, puis, arrivé au croisement de la route du Bellay et de la route de l'Automne, aurait hésité; il aurait alors continué à marcher, s'enfonçant dans la forêt de La Breille-les-Pins, et se serait finalement donné la mort

Kodak EKTAR 100



L'étang des Hautes-Belles,
à proximité du lieu de disparition d'Yvon Gérard.

quelques kilomètres plus loin, hors de la zone de recherches. C'est pour cette raison qu'il resterait introuvable. *"C'est un sentiment que j'ai eu très longtemps"*, dit-il. Mais cet argument, il le sait, se heurte à l'état physique précaire d'Yvon Gérard, et à la densité de la forêt, où les personnes chargées de le chercher n'ont pas pu avancer: si elles n'ont pas pu, comment lui aurait-il pu? Un autre ami, qui souhaite rester anonyme, ne croit absolument pas à cette possibilité: *"Quand la motricité est réduite, ce n'est pas évident d'aller s'aventurer dans les ronces pendant des heures."* Pour lui, la mort volontaire est purement et simplement à écarter. *"Le suicide, je n'y crois pas un instant."* Il n'y a qu'à considérer cet élément: si Yvon Gérard, dans son message d'adieu, réclamait que ses cendres soient dispersées à Font d'Urle, pourquoi se suicider dans un lieu où on ne pourrait pas le retrouver?

La deuxième hypothèse est celle de la disparition volontaire d'un homme à bout moralement et physiquement, qui traversait une sale période. Dans le viseur de la justice et de la presse, avec le risque de voir sa réputation s'effondrer, Yvon Gérard aurait-il voulu se soustraire à la pression, non pas en quittant ce monde, mais en recommençant une vie ailleurs? Au fond, même ses proches le reconnaissent: qui connaissait l'intimité profonde d'Yvon Gérard? Il ne la partageait avec personne. Quelques proches font part de leurs doutes. L'un d'eux explique ne pas pouvoir s'empêcher de comparer cette histoire au film *Itinéraire d'un enfant gâté* de Claude

Lelouch, dans lequel Jean-Paul Belmondo, la cinquantaine,

patron d'une affaire florissante, se lasse de ses responsabilités de père de famille et décide de faire croire qu'il est mort en mer à l'occasion d'un tour du monde en voilier pour refaire sa vie très loin. Pascal Meier ne trouve pas cela absurde: *"Yvon a une grosse culture cinématographique et*

littéraire, je ne serais pas étonné qu'il se soit inspiré d'un film ou d'un livre pour planifier sa sortie. Mais je n'ai pas de conviction profonde quand je dis ça." Un autre ami s'engage un peu plus: *"Je vous le dis: s'il est sur une plage à l'autre bout du monde pour échapper à une situation rocambolesque, tant mieux."* Quant à Stéphane Noël, lors du seul échange très bref qu'il a eu avec Sociéry, il a déclaré n'avoir *"aucune thèse"*, mais n'être *"pas loin de penser qu'un jour, au hasard d'une rue, on va tomber sur lui"*. Ce qui ressemble à une thèse en soi: celle d'un type qui se planque en attendant que ça se tasse.

Mais là encore, le scénario ne colle pas avec le portrait d'Yvon Gérard que dressent celles et ceux qui l'ont fréquenté. Tous insistent pour dire que le notaire était très présent auprès de sa famille, très investi, et qu'il entretenait d'excellentes relations avec chacun de ses membres. Cela leur semble impossible qu'il les ait sortis de sa vie volontairement, et encore plus impossible qu'il l'ait fait en sachant la situation financière délicate dans laquelle son absence les plongerait. Aujourd'hui, le statut d'Yvon Gérard est en effet *"présumé absent"*. Cela signifie que tant que son corps n'aura pas été retrouvé, l'acte de décès, et donc la question de la succession, est renvoyé à 2032. Une situation qui place sa famille dans

l'impossibilité de toucher d'ici là les assurances décès, entre autres. Pour tenir le choc financièrement, S. Gérard a d'ailleurs dû mettre en vente des voitures de la collection de son époux et le domaine de la Godinière. Tout cela fait tiquer un ami d'Yvon Gérard, qui résume: *"Ça ne ressemble pas du tout à un notaire si précautionneux, si fin connaisseur du droit et si proche de sa famille, de disparaître comme ça, sans préparer exactement ce qu'il fallait pour que celle-ci soit parfaitement à l'abri concernant la succession."*

Ce qui nous amène à la dernière hypothèse, celle de la disparition non volontaire. Pour le dire clairement: Yvon Gérard aurait été victime d'une mauvaise rencontre, ou d'un règlement de comptes. Cette dernière théorie est alimentée par différents événements survenus avant la disparition du notaire, et qui peuvent être considérés rétrospectivement comme autant de mises en garde, ou comme le signe d'un étau en train de se resserrer. Ainsi de l'accident de vélo du 9 juillet: un accident, vraiment? Ou alors cet incendie survenu au rez-de-chaussée de l'hôtel Starck trois jours avant, le 6 juillet. Accidentel, lui aussi? Quiconque découvrirait l'affaire aujourd'hui mettrait une flèche entre les deux mésaventures, avec un point d'interrogation au-dessus: sont-elles liées? Elles ressemblent en tout cas à des méthodes d'intimidation classiques, et la chronologie des épisodes laisse penser à une pression qui va en s'accroissant. Sauf que les enquêteurs n'ont rien trouvé en

ce sens. L'accident de vélo a été provoqué par un homme du coin, un mécanicien âgé de 60 ans au moment des faits, et complètement par hasard. Selon sa déposition, l'automobiliste prenait la sortie direction Vernantes à 9h quand il a percuté le cycliste, qu'il n'avait pas vu arriver sur le côté droit de son véhicule. La procureure de Saumur a classé cet incident en infraction insuffisamment caractérisée.

Quant à l'incendie, il demeure encore à ce jour mystérieux. Le matériel pour l'isolation du bâtiment qui l'a provoqué avait été livré sur le chantier une semaine plus tôt. Ce soir du 6 juillet, vers 19h30, quand le feu est parti, personne n'était dans le bâtiment. Les pompiers sont arrivés moins de 30 minutes plus tard. Jean-François Herbeth, avec qui le notaire travaillait sur l'hôtel Starck, ne s'est toujours pas fait d'avis définitif: *"On n'a jamais eu d'explication: était-ce volontaire? Accidentel? Personne n'a su le dire."* Avec le temps, l'hôtel Starck était devenu pour Yvon Gérard un projet maudit, redéfini à plusieurs reprises, qui enchaînait les déconvenues et qu'il ne parvenait pas à mener à bien. Ces derniers temps, il répondait au nom de Maison Heler. Pour autant, Yann Kayzen se rappelle avoir eu Yvon Gérard le lendemain du sinistre au téléphone, et se souvient que ce dernier s'était montré rassurant. Il lui avait alors décrit *"un feu lancé par des sans-papiers, des squatteurs ou des SDF, mais dont les conséquences étaient maîtrisées"*. En Moselle, l'affaire est devenue avec le temps une usine à recycler des ragots et des rumeurs tous plus invérifiables les uns que les autres. Il a notamment été question d'un cambriolage d'étude dont personne n'a trouvé la trace, ou d'un règlement de comptes avec la mafia dont personne ne peut fournir la moindre preuve.

Stéphane Noël dit n'avoir *"aucune thèse"* mais n'être *"pas loin de penser qu'un jour, au hasard d'une rue, on va tomber sur lui"*



Pour autant, malgré l'enquête menée par la justice, qui écarte jusqu'à nouvel ordre toute piste criminelle sérieuse, un ami du notaire s'interroge tout de même, en off. Pour lui, entre les embrouilles dans lesquelles il était mouillé à Thionville et ces épisodes bizarres, il y a anguille sous roche, c'est sûr: *"Il s'est peut-être retrouvé coincé dans un milieu avec des gens un peu voyous. Parfois, on aime frayer avec les gens sulfureux. Enfin, disons que si j'apprenais ça aujourd'hui, je ne tomberais pas de ma chaise. Yvon, c'était un aventurier."*

Aujourd'hui, lorsqu'on évoque les affaires de Thionville et le lien qu'elles pourraient avoir avec la disparition d'Yvon Gérard, son épouse dit qu'elle est *"au courant de ça"*, mais qu'elle *"ne pense pas"* que les deux soient connectées. La procureure de Saumur, Alexandra Verron, elle, assure ne pas être compétente pour enquêter dessus. L'information judiciaire en recherche des causes d'une disparition inquiétante demeure ouverte, des auditions ont encore lieu, mais son travail, dit-elle,

se limite aux circonstances de la disparition. Cela signifie que deux enquêtes de justice distinctes dans lesquelles Yvon Gérard est mentionné ont cours actuellement, sans se croiser.

En attendant leurs conclusions, sa famille doit composer avec une situation compliquée, qui navigue entre espoirs empêchés et deuil impossible. Pierre Gérard est retourné deux fois se promener seul sur les lieux où on a retrouvé la voiture d'Yvon comme on irait *"sur une tombe"*. Il voulait tenter de se rapprocher de son frère, comprendre. Il a fini par se dire qu'il tournait en rond. Cela fait deux ans que ses nuits sont ponctuées de nombreux réveils. Son épouse constate de son côté qu'elle a *"fait tout ce qu'elle pouvait"*. Elle a consulté des voyantes, sollicité des personnes pour fouiller encore et encore la forêt avec des chiens. Elle se demande bien quel fil elle pourrait tirer, désormais. *"Dans un sens, je n'ai pas envie d'arrêter, mais qu'est-ce que vous voulez que je fasse?"* interroge-t-elle.

Je ne vais pas passer le restant de ma vie à arpenter un endroit alors qu'il ne s'y

trouve pas." D'autant que chaque nouvelle découverte ajoute au doute. L'enquête a ainsi établi que contrairement à ce qu'il avait dit à son épouse, Yvon Gérard n'avait pas rendez-vous chez son psychiatre à 14h30 le jour de sa disparition, puisque celui-ci était en congé. En revanche, ce matin-là, il avait tout de même appelé une psychologue du secteur, sans toutefois laisser de message sur son répondeur. De quoi voulait-il parler si urgemment? On ne saura sans doute jamais. Tout ce dont dispose aujourd'hui la famille Gérard, ce sont trois nombres, qui résonnent comme autant de cadenas fermés à clé. La dernière connexion du notaire sur son iPhone le mercredi 17 août 2022 a eu lieu à 10h40, cinq minutes avant qu'il sorte de chez lui en faisant croire à son fils qu'il allait chez le coiffeur alors qu'il n'avait pas non plus rendez-vous chez le coiffeur. Onze minutes plus tard, à 10h51, il démarrait son Porsche Cayenne, avant de couper le contact à 11h02. Ce qui laisse un quatrième nombre en suspens: depuis, il s'est écoulé 716 jours. ● TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR FC, MG ET AM